



# MA SANTÉ, MON DROIT

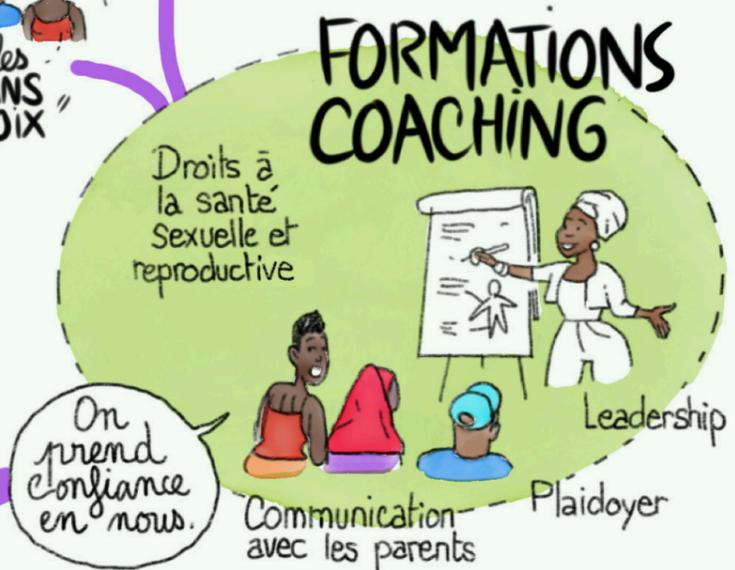
AMPLIFIER la VOIX des "SANS VOIX"



IDENTIFIER les JEUNES VULNÉRABLES & MARGINALISÉS



MOBILISATION des ALLIÉ·ES



FORMATIONS COACHING



PRISE de CONSCIENCE



ÉCRITURE de la CHARTE d'ENGAGEMENT

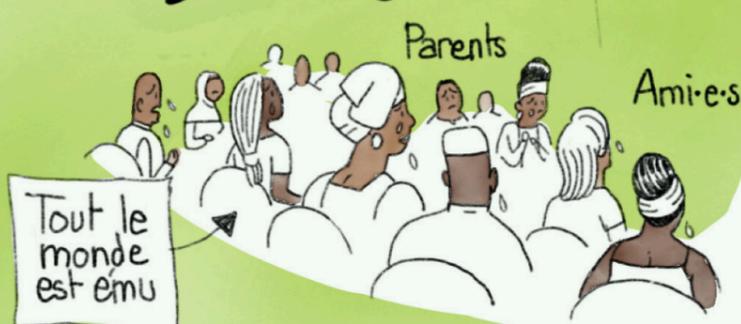


FOCUS GROUPE



CRÉATION de STORIES

## LE GRAND DIALOGUE

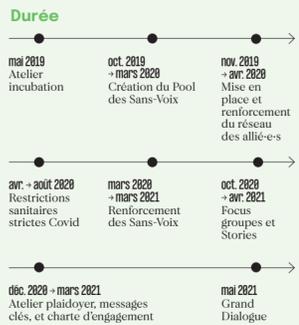


LES DÉCIDEURS & DÉCIDEUSES NOUS ÉCOUTENT (ENFIN) ET S'ENGAGENT À DÉFENDRE NOS DROITS.



## Les infos clés sur le projet

#MaSantéMonDroit vise à amplifier la voix de jeunes issue·e·s des catégories les plus vulnérables et marginalisé·e·s, les Sans-Voix. Prenant conscience de leur qualité d'ayants-droits des engagements de l'Etat malien en matière de Droits et Santé Sexuels et Reproductifs des Adolescent·e·s et des Jeunes (DSSRAJ), le projet a permis d'outiller les Sans-Voix pour qu'elles·ils portent un plaidoyer basé sur leurs vécus, auprès des décideur·euse·s politiques et que des décisions et engagements soient pris en leur faveur.



### Résultats clés

1. Emergence d'une nouvelle force de plaidoyer jeune, légitime, outillée et mobilisatrice
2. Signature par les décideur·e·s d'une charte d'engagements reprenant les revendications prioritaires des Sans-Voix en matière de DSSRAJ (respect des engagements, renforcement de l'accès à une information et des services de qualité, inclusion dans les cercles de décision, mobilisation de ressources pour les organisations de la société civile (OSC) du secteur)
3. Existence d'un large réseau d'allié·e·s mobilisé·e·s et engagé·e·s en faveur des DSSRAJ et soutenant les Sans-voix

### Acteurs et actrices

**Les Sans-Voix au cœur du projet** : un pool de 30 adolescent·e·s et jeunes (11 garçons et 19 filles âgé·e·s de 12 à 35 ans), représentant les catégories les plus vulnérables, marginalisé·e·s et muselé·e·s par la société face aux violences sociales, sexuelles et sexistes. Elles·ils ont été accompagné·e·s et outillé·e·s tout au long du projet pour devenir une véritable force de plaidoyer.

**Les coachs** : 10 coachs/mentors de la même tranche d'âge que les Sans-Voix choisi·e·s pour leurs expériences et leur engagement militant dans les domaines des droits des filles/femmes, des luttes contre les Violences Sexistes et Sexuelles/Violences Basées sur le Genre (VS/VBG), et de l'amélioration des DSSRAJ. Chargé·e·s de coacher individuellement les Sans-Voix tout au long du projet pour soutenir leur montée en compétences. **Les allié·e·s du plaidoyer** : des leader·euse·s d'opinion reconnu·e·s pour leur influence considérable, leur capacité de mobilisation sociale et d'interpellation politique, et leur facilité à faire jouer leurs relations. Elles et ils ont soutenu, amplifié la voix, et accompagné les Sans-Voix dans leurs actions de plaidoyer. **L'équipe projet** : un consortium de trois associations/réseaux de jeunes aux valeurs et interventions complémentaires : Association des Jeunes pour la Citoyenneté Active et la Démocratie (AJCAD), Réseau Ouest Africain des Jeunes Femmes Leaders (ROAJELF-Mali) et Réseau National de la Jeunesse du Mali (RENAJEM). Ces structures sont engagé·e·s sur les problématiques principales de la jeunesse malienne et ont incubé ce projet inclusif et innovant avec l'appui des acteur·trice·s clés des DSSRAJ au Mali.

L. En pays Mandé, un grin désigne un groupe informel d'ami·e·s souvent de la même tranche d'âges et/ou condition sociale et/ou localité se réunissant quotidiennement autour d'un thé local, généralement sous un arbre devant une concession du quartier ou dans une cour familiale, pour se distraire, discuter, échanger et débattre des événements de la vie et des problèmes du quotidien et du pays.

# CRÉER UN POOL UNI ET REPRÉSENTATIF DES SANS-VOIX



### Ne laisser aucune vulnérabilité en marge

Même si tou·te·s les jeunes peuvent être considéré·e·s comme des populations vulnérables et marginalisées en matière de DSSR au Mali, le projet #MaSantéMonDroit avait pour ambition de mettre sur le devant de la scène du plaidoyer ceux·celles qui vivent des situations qui les vulnérabilisent et qui sont les plus éloigné·e·s des informations et services. Les acteur·trice·s du développement, y compris les leaders des associations de jeunes, agissent et parlent en leur nom, sans qu'on ne les voit jamais.

### Qui sont ces Sans-Voix ?

Les *Sans-Voix* dont sont des personnes qui se trouvent dans des situations de vulnérabilité ; Jeunes filles victimes de mariages forcés, grossesses précoces et/ou non désirées, survivant·e·s d'avortements à risque et/ou de VS/VBG, jeunes en rupture familiale, *talibés*, déplacé·e·s, jeunes vivant avec handicap et/ou VIH, aides ménagères... Certains Sans-Voix étaient des personnes en situation de handicap qui depuis leur naissance avaient eu des difficultés avec leur mère dans la famille, étaient marginalisées à cause de leur handicap et n'avaient pas ou très peu accès à l'information et aux services de santé de la reproduction, mal adaptés à leur situation. D'autres, à cause des tensions et/ou violences dans la famille se sont retrouvées à la rue ou dans un centre d'écoute communautaire, ce qui a beaucoup joué sur leur éducation. Certaines, à cause de violences familiales (mariages forcés et précoces, viol par un membre de la famille...) se sont retrouvées avec des enfants sans abri ou obligées de vivre quotidiennement des violences conjugales et familiales dans la belle-famille.

### Assurer la mixité

Plus exposées aux violences sexuelles et sexistes ainsi qu'aux violations de leurs DSSR, les filles à qui la tendance sociétale attribue le plus souvent la « responsabilité » en matière de Droits et Santé Sexuels et Reproductifs/Planification Familiale (DSSR/PF), ont représenté la majorité du pool. Cependant, afin de contribuer à déconstruire cette croyance, et d'adresser les problématiques propres aux garçons et jeunes hommes (IST/VIH, accès aux préservatifs, questionnement du consentement et de la conjugalité, relations et normes de genre, masculinité positive...), il importait que ces derniers soient inclus. Il a néanmoins été difficile de trouver des candidats répondant aux critères, prêts à intégrer le pool et à partager leurs expériences en public.

### Unir les différences dans la confiance pour parler d'une seule voix

Même si certain·e·s Sans-Voix ayant déjà eu une expérience associative ont vite été à l'aise pour collaborer aux activités du projet ; la mise en place d'un collectif uni composé de personnes aux profils et personnalités diverses n'a pas été évidente. En effet la majorité du groupe, surtout les garçons en nombre inférieur et certaines filles (qui révéleront plus tard avoir subi de graves violences sexuelles) faisaient montre de réserve et étaient peu loquaces. Plusieurs éléments ont freiné la mise en place spontanée d'un cercle d'échanges et de partage d'expériences entre pair·e·s. Être rassemblé·e·s avec des inconnu·e·s avec qui il fallait aborder des sujets considérés intimes, se retrouver dans des ateliers formels dans des lieux inhabituels, être face à une équipe projet composée de jeunes

leaders impressionnant·e·s d'aisance, avoir du mal à extérioriser des histoires de vie faites de violences que l'entourage banalise, étouffe, et surtout dont on a honte.

*On nous a choisis et nous sommes venus avec les autres. Mais est-ce qu'on peut faire confiance ? Je me demandais pourquoi on m'a choisi. Pourquoi moi ? Qu'est-ce que je peux changer ? Je vais faire quoi dans ce projet ? Quel impact je peux avoir ?* Jeune du pool des Sans-Voix

Face aux individualités qui se sont démarquées et exprimées dès le départ, mettant en avant les difficultés et besoins propres à leurs catégories d'appartenance, il était difficile de dégager des tendances communes de violations de DSSR, pour un plaidoyer et des messages unifiés. Il a donc fallu accompagner les Sans-Voix, grâce à des cadres d'échanges réguliers, pour comprendre que leurs vécus personnels n'étaient pas si différents de ceux des autres et que toutes les violations et violences subies avaient des facteurs communs.

*J'ai compris que ces gens, qui sont en train de nous aider, ont vécu des choses difficiles avant nous et cela ne les a pas empêchées d'arriver au sommet.* Jeune du pool des Sans-Voix



# CONSTRUIRE LA LÉGITIMITÉ DU POOL DES SANS-VOIX



### Savoir ce que sont les droits pour pouvoir les défendre

La plupart des Sans-Voix n'avaient jamais eu accès à une information et des services de qualité en matière de DSSR. Elles et ils n'avaient même pas conscience de droits protégés par l'Etat, qu'elles et qu'ils pouvaient faire valoir. Il était important de parler leur langage et de partir d'exemples simples tirés de leurs vécus, pour leur expliquer ce que sont les DSSR et le plaidoyer envers les décideur·euse·s.



### LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

#### → S'OUVRIER LES UN·E·S AUX AUTRES ET DEVENIR UN GROUPE SOUDE

A force de se fréquenter et de mieux connaître les histoires souvent difficiles des un·e·s et des autres, les Sans-Voix ont développé un sentiment d'appartenance à une famille, une communauté de pair·e·s, un groupe d'ami·e·s, un grin<sup>1</sup>.

#### → APPRENDRE À SE RECONNAÎTRE EN L'AUTRE ET À DÉVELOPPER LA BIENVEILLANCE ET LE SOUTIEN MUTUEL ET ENVERS SES PAIR·E·S

Les Sans-Voix ont réalisé qu'ils·elles subissaient les mêmes conséquences et discriminations sociales, économiques et sanitaires malgré des parcours/expériences différent·e·s. Chacun·e a pu se reconnaître dans l'autre, tout en gardant son identité propre. Les membres du pool ont développé un regard plus bienveillant et moins jugeant envers leurs pair·e·s.

*« Chacun a son histoire, tu n'es pas mieux que moi, je ne suis pas mieux que toi. Cela veut dire qu'on est toutes pareilles et qu'il y a quelque'un quelque part qui sait ce qu'on ressent à l'intérieur. »* Jeune fille du pool des Sans-Voix

# CONSTRUIRE LA LÉGITIMITÉ DU POOL DES SANS-VOIX

Des modules de formation couvrant diverses thématiques (DSSR/VBG/engagements de l'Etat malien/coutumes, traditions et valeurs...) et portant aussi sur le développement des compétences de vie (prise de parole en public/techniques de plaidoyer/confiance en soi/leadership/communication parents-enfants...) ont été élaborés. Ces contenus ont ensuite été dispensés à travers des méthodologies variées et adaptées aux Sans-Voix (formations en salle en langue locale mêlant contenus théoriques, interventions d'expert·e·s, travaux de groupes et partages d'expériences participatifs, focus groupes co-animés avec certain·e·s Sans-Voix, formations Whatsapp, coaching individualisé).

### Innover avec une méthodologie d'apprentissage adaptée

La crise sanitaire liée au coronavirus a obligé l'équipe à repenser les formats des séances de renforcement des capacités et compétences des Sans-Voix. Ainsi, l'accent a été mis sur le coaching individuel régulier et continu, effectué par les coachs. Cet accompagnement de proximité et de long terme a permis de mieux observer et de collecter les changements tout en favorisant la montée en compétences des Sans-Voix.

*Les séances de leadership et de coaching m'ont renforcées. Ils m'ont donné une confiance absolue en moi et une capacité de m'exprimer avec aisance en tout lieu.* Jeune fille du pool des Sans-Voix



En parallèle, une « formation interactive » au format innovant inspirée de la tradition des grins a été organisée via Whatsapp, sous forme de sessions nocturnes de deux heures pendant deux-trois semaines. Des membres de l'équipe projet, des expert·e·s (médecins, sages-femmes...), des allié·e·s (blogueurs, griots...) et des acteur·trice·s de la société civile œuvrant dans le domaine des DSSRAJ se relayaient chaque soir pour animer ces « grins virtuels ». Ces derniers étaient composés d'une première partie théorique (*leçons* sous formats visuels/audios et ou vidéos, enrichis des outils de la plateforme Click.info.ados version Bambara), une deuxième partie de questions-réponses et une troisième partie d'échanges/contributions et partage d'expériences des Sans-Voix. Cette activité a été un succès avec une affluente forte et régulière des Sans-Voix, parce qu'elles et ils ont été doté·e·s en téléphones portables et crédit internet dans le cadre du projet. Par ailleurs, le format virtuel favorisant une forme d'anonymat, la tenue des échanges en langue locale bambara et la possibilité de s'exprimer par vocal dans un contexte de fort taux d'analphabétisme ont facilité la tombée des complexes et la libération de la parole. Certain·e·s Sans-Voix ont par la suite contacté directement les « formateur·trice·s » pour partager en privé des histoires de vie particulièrement difficiles et/ou poser des questions plus personnelles.

*Parler devant une assistance est différent d'une discussion entre ami·e·s aux grins. (...) mais progressivement, le stress et la peur ont disparu. Ce qui m'a aidé, c'est le fait de savoir que je ne suis pas seule, que personne ne va me juger.* Jeune fille du pool des Sans-Voix

Ces séances ont permis aux Sans-Voix de mieux s'imprégner des problématiques, objectifs, interventions et vision du projet ; d'autant qu'elles·elles avaient la possibilité de réécouter les « sessions » en cas d'absence ou de problème de réseau. Ils·elles se sont engagé·e·s à sensibiliser, informer et orienter d'autres adolescent·e·s et jeunes qui sont dans la même situation qu'eux·elles. On peut également noter que certain·e·s Sans-Voix participaient aux grins virtuels Whatsapp accompagné·e·s d'ami·e·s et/ou de membres de leur famille, ce qui a tout simplement contribué à élargir la cible de personnes informées, mais a aussi favorisé la communication sur le sujet dans l'entourage des Sans-Voix, en recréant du lien avec les proches et en brisant les tabous.

Enfin, dans un environnement où les possibilités de distractions réduites étaient accentuées par la crise Covid, ces petits rendez-vous communautaires ludo-éducatifs étaient accueillis avec enthousiasme et les discussions se prolongeaient bien après « l'heure tranquille où les lions vont boire ».

*Avec le groupe WhatsApp, nous avons aussi appris à nous ouvrir les uns aux autres.* Jeune fille

### LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

#### → SE SENTIR CAPABLE ET LÉGITIME POUR INTERPELLER LES AUTORITÉS ET REVENDIQUER SES DROITS

Le renforcement de leurs connaissances et compétences, le sentiment d'injustice face aux violences et violations subies (non-sanction des auteur·trice·s ni accompagnement des survivant·e·s) et la prise de conscience de leur qualité d'ayants-droits de l'Etat malien a renforcé le sentiment de légitimité des Sans-Voix à interpellier les autorités.

*« Aujourd'hui, on a des voix, on se sent mieux, on peut parler avec aisance. Au début de ce projet, si tu m'avais donné le micro, j'allais courir. Désormais, je parle sans crainte. Je peux aider les autres qui sont comme moi avant. »* Jeune fille du pool des Sans-Voix

#### → PARLER DU PASSÉ POUR S'EN LIBÉRER ET SE RECONSTRUIRE POSITIVEMENT

Pouvoir se raconter aux autres jeunes, briser les tabous qui entouraient leurs histoires personnelles, et trouver des réponses ont permis de libérer la parole, de ne plus subir en silence, de ne plus avoir honte, de ne plus se sentir différent·e·s et insignifiant·e·s dans la société et de se convaincre qu'ils·elles n'étaient pas/plus seul·e·s et qu'elles·ils avaient aussi de l'importance.

*« Avant ce projet, je me sentais stressée, je ne pouvais rien faire. Je me sentais discriminée à l'école (...). Quand j'ai démarré ce projet, j'ai commencé à me sentir mieux, à intégrer les autres. »* Jeune fille du pool des Sans-Voix

Écouter des coachs reconnu·e·s pour leur réussite professionnelle ou leur leadership, et ayant surmonté leurs propres traumatismes, a renforcé leur confiance en elles et eux et en l'avenir.

*« J'ai partagé mon histoire et une coach a aussi raconté la sienne. C'est une personne que je connaissais à travers les réseaux sociaux, elle a vécu des moments difficiles et pourtant aujourd'hui, c'est une personne importante, qui s'assume. J'ai pris conscience qu'il suffisait d'un petit coup de pouce pour arriver au changement. »* Jeune fille

#### → QUESTIONNER ET DÉCONSTRUIRE SES RELATIONS DE GENRE

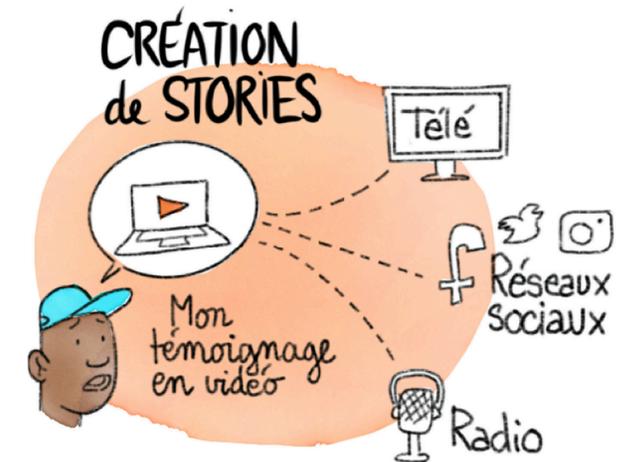
A travers les formations, les partages d'expériences et les exercices de clarification de valeurs, les Sans-Voix ont fait évoluer leurs regards sur les relations et normes de genre. Les filles ont exprimé leurs perceptions d'injustice des rôles et devoirs pesant sur les femmes.

*« (...) nous les femmes, nous subissons tout, nous sommes considérées comme des personnes insignifiantes, toujours derrière. Nous sommes l'avenir de demain. Il ne faut pas nous minimiser parce que nous sommes des jeunes filles. Parce que nous pouvons apporter quelque chose. »* Jeune fille du pool des Sans-Voix

Les rares garçons du pool, ayant entendu tous ces témoignages se sont sentis plus investis dans leur rôle à jouer pour lutter contre les violences faites aux filles/femmes.

*« Je vois différemment mes relations avec mes sœurs et mes amies. J'ai une sœur qui risque d'être excisée et je pense déjà à comment faire pour l'empêcher. »* Jeune homme

# FAIRE DU POOL DES SANS-VOIX UNE NOUVELLE FORCE DE PLAIDOYER



### Témoigner à travers les Stories pour que les choses changent

Les Sans-Voix ont compris que leurs témoignages pouvaient être une force de mobilisation sociale et politique pour le plaidoyer en faveur de l'amélioration des DSSRAJ au Mali.

*J'ai compris que me taire n'est pas une solution. Parler peut aider d'autres personnes dans la même situation ou qui risquent de connaître ces mêmes problèmes dans l'avenir.* Jeune fille du pool des Sans Voix

Ces histoires de vie pouvaient servir à interpellé celles et ceux qui oublient que derrière le non-respect des engagements étatiques, se cachent des adolescent·e·s et jeunes aux enlances violées : les Sans-Voix.

*Cette dynamique ne s'arrêtera pas aujourd'hui, même demain. On sait maintenant comment identifier les décideurs, comment les aborder avec diplomatie sans les bousculer. Leur faire prendre conscience de nos besoins par le plaidoyer en racontant nos histoires.* Jeune fille

Les « Stories » basées sur les témoignages des Sans-Voix ont été réalisées sur divers formats (vidéo, audio et photos légendées). En plus d'être impliqué·e·s dans toutes les phases de production, certain·e·s ont souhaité parler face caméra malgré l'exercice sensible, voire éprouvant. Accompagné·e·s notamment par des psychologues, les Sans-Voix ont attesté du « bien que cela leur avait fait de se séparer de ce passé lourd à vivre, et de savoir que cela pouvait aider leurs petits frères et sœurs. » Cela a donc fonctionné comme une thérapie.

*Pendant le tournage, j'ai dû sortir pour reprendre mes esprits. C'est énervant parce qu'on te demande de te rappeler du passé alors que tu as envie de passer à autre chose, de ne plus y penser. Tantie S. m'a encouragée, donné la force de me ressaisir et de continuer à raconter mon histoire. Quand on voit le résultat, cela en valait la peine. Maintenant, je me sens bien parce que j'ai raconté mon histoire. Avant, je ressentais de la douleur, des difficultés, je n'avais personne à qui en parler. Aujourd'hui je suis avec les autres, je ne me sens plus seule.* Jeune fille du pool des Sans-Voix

### Interpeller les décideur·euse·s en face pour revendiquer ses droits et obtenir des engagements

Tout au long du projet, les Sans-Voix ont pu directement interpellé les décideur·euse·s, en participant à des émissions radios et divers événements publics. Pour couronner leurs efforts de plaidoyer, les Sans-Voix ont débattu en direct face aux représentant·e·s du ministère de la Santé, du ministère de la Femme et des mariages des communes II et III de Bamako lors du « Grand Dialogue ».

*Le Grand dialogue m'a rendu plus fort, car les récits racontés donneront des leçons à nos parents et aux autorités.* Jeune garçon du pool des Sans Voix

Cet événement mobilisateur phare s'est tenu dans la grande salle comble du cinéma Babemba de Bamako devant près de 650 personnes (proches, ami·e·s, collègues, associations locales, allié·e·s, journalistes, PTF, décideur·euse·s...) et a été retransmis en direct sur les réseaux sociaux (plus de 105 899 vues), à la télé et sur les radios.

*Grâce au Grand dialogue, j'ai compris que les Sans-Voix n'étaient pas seul·e·s. J'ai compris notre importance grâce à la présence des parents, des amis, des autorités, les représentants de leurs structures. Tous sont venus pour nous écouter, voir les vidéos.* Jeune fille du pool des Sans Voix

Ce moment important et émouvant a permis de faire connaître les Stories des Sans-Voix pour alerter l'opinion publique, interpellé les décideurs, revendiquer leurs droits, sensibiliser leurs proches et insulfer du courage à leurs pair·e·s.

*C'est un moment émouvant qui m'a fait craquer. Quand tu regardes toutes les vidéos, tu te demandes comment il peut y avoir autant de méchanceté ? Dans les 5 films, chacune d'entre nous a été victime de sa propre famille. (...) Mes parents pleuraient dans la salle : ils ont dit « on a fait beaucoup de choses à celle-là. (...) désormais, nous ne te ferons plus de mal, c'est fini. » Maintenant, je suis la représentante de la famille.* Jeune fille du pool des Sans-Voix

## LE CHANGEMENT PAS-À-PAS

### → UN GRAND PAS VERS L'ESTIME DE SOI !

Durant le grand dialogue, traversé-e-s d'émotions, les Sans-Voix ont reçu de nombreuses sollicitations d'interviews par les journalistes présent-e-s et ont été diffusées dans plusieurs médias locaux, rendant enfin la voix à celles et ceux qui n'en ont pas. Les Sans-Voix ont ressenti la fierté d'avoir été les dignes porte-parole de tou-te-s ces jeunes oublié-e-s des politiques et programmes de développement en quittant quelques instants le statut de jeune marginalisé-e et invisibilisé-e pour être mis-es sous les feux des projecteurs devant tous leurs ami-e-s et leur famille. La revanche prise sur leurs histoires passées douloureuses est devenue une arme du présent pour un avenir plus radieux.

“ Le grand dialogue a été superbe. C'était un plaisir de voir tous ces gens mobilisés pour notre cause. Je me sentais fière de moi et des gens qui m'ont aidée à en arriver là ! Ça donnait la chair de poule.

J'avais enlevé mes chaussures, je montais et descendais (...) ! Cela me faisait plaisir de m'impliquer parce que cette activité était pour nous ! Ni pour AJCAD, ni pour ROAJELF, ni pour RENAJEM, mais pour nous ! Du début du projet jusqu'au grand dialogue, on a fait beaucoup de chemin. Des moments de difficultés, des moments de joie, de tristesse, mais nous sommes arrivés au but. (...) Cela m'a rendu plus forte, m'a donné plus de confiance (...). C'était un long chemin : on ne connaissait rien, on ne parlait pas du tout, mais maintenant regarde nous, on est même rayonnantes. (rires)” Jeune fille du pool des Sans-Voix

### → DEVENIR DES ACTEUR-TRICE-S DE CHANGEMENT RESPECTÉ-E-S ET ÉCOUTÉ-E-S

Surtout, les Sans-Voix ont obtenu une chose concrète : la signature de la Charte d'engagement par les décideur-euse-s présent-e-s, qui reprend leurs principales revendications en matière de DSSR, sous les caméras des journalistes et le regard de l'équipe projet et des allié-e-s qui ont assuré « garder les yeux ouverts » pour la suite.

“ La solidarité et l'aide, c'est ça que ce projet a fait ressortir en moi. Je veux qu'à l'avenir ceux qui sont en difficulté se sentent comme nous aujourd'hui. Au début, on n'avait pas de voix, on ne savait pas où partir plaider, que faire, comment se comporter.” Jeune fille

Les Sans-Voix continuent d'échanger quotidiennement dans leur groupe Whatsapp, réfléchissent à la pérennisation de leur pool et pourquoi pas à son élargissement pour intégrer d'autres Sans-Voix. Ils-elles sont sollicité-e-s, par les journalistes et, ont pu bénéficier d'une mise en réseau avec des acteur-actrice-s clés des DSSR au Mali.



# Les leviers de changement

« On agit souvent au nom des jeunes les plus vulnérables et marginalisé-e-s par la société, car elles et ils sont celles et ceux qui sont laissé-e-s le plus en marge des politiques et programmes de développement. L'expérience du projet #MaSantéMonDroit nous montre qu'en les outillant, il est possible de les mettre sur le devant de la scène afin qu'ils-elles portent eux-elles-mêmes le plaidoyer pour l'amélioration des DSSRAJ dans leurs pays ! » Equipe projet

## Faire entrer dans le jeu social

→ les adolescent-e-s et jeunes les plus exclu-e-s en rompant le cycle de la solitude et de l'isolement et en les incluant dans la gouvernance, le développement de leurs sociétés

## Créer des espaces d'expression sécurisés

→ en mettant les Sans-Voix en confiance, en faisant preuve de qualités et compétences interpersonnelles particulières, et en faisant intervenir des personnes ressources aux compétences adaptées à leurs profils spécifiques

## Outiller les Sans-Voix

→ en innovant avec des outils et méthodologies adaptés, diversifiés et participatifs, et favoriser le « compagnonnage » avec des « mentors » auxquels-ils-elles peuvent s'identifier

## Organiser des cadres d'échanges

→ avec les décideur-euse-s en basant le plaidoyer sur des histoires de vie réelles, pour libérer la parole des jeunes et légitimer leurs revendications

## Impliquer un réseau

→ d'allié-e-s et influenceur-euse-s pour amplifier la voix des Sans-Voix grâce à des personnes ayant une forte capacité de mobilisation sociale et/ou politique

Appui à la capitalisation

**EQUI POP. ORG**

Avec le soutien



BILL & MELINDA GATES foundation

Destinée à tous publics, et en particulier des associations de jeunes qui veulent s'engager pour les DSSR, cette fiche de capitalisation peut servir à animer une séance à partir de l'histoire du groupe et des leviers pour l'empouvoirement de la jeunesse.

Un grand remerciement à celles et ceux qui ont contribué au projet. • **Les Sans-Voix, mobilisé-e-s pendant les formations, les sessions de partage d'expériences, les séances de plaidoyer** : Zahara, Rokia, Djénéba, Assetou, Minata, Bintou, Massan, Seriba, Kany, Moussa, Kadiatou, Madjè, Yaya, Elias, Nassira, Adama, Sidi, N'famadi, Fatoumata, Nabintou, Mamadou, Ester, Yaloula, Bibatou, Sokona, Nagnouma, Minatou, Souleymane • **Les allié-e-s** : communicateur-trice-s traditionnel-le-s (RECOTRADE), RIPOD, journalistes et médias (Studio Tamani), blogueurs, élu-e-s locaux, associations de la société civile partenaires (Jeunes Ambassadeurs, Projet Layidumètre, AMSOPT, Marie Stopes, Centres d'écoutes communautaires, AMPA, ENDA Mali, ADDAD...) • **Les Maires et leurs adjoints des 06 communes du District de Bamako** • **L'équipe projet** : AJCAD-Mali, RENAJEM, ROAJELF-Mali • **Pour leur appui technique** : Equipop, en particulier Fatim T-Diallo • **Crédits** : • **Directrice de la publication** : Aurélie Gal-Régniez • **Rédactrice en chef** : Nathalie Perrotin-Milla • **Comité de rédaction** : Fatim T-Diallo, Perrine Duroyaume, Cina Gueye, Nora Le Jean • **Suivi éditorial** : Louis Guinamard • **Illustrations** : Lison Bernet - lisonbernet.com • **Création graphique** : Jean-Luc Gehres - welcomedesign.fr